

# RAPPORT

## ***DU SEL DANS LES ÉPINARDS***

Journée de rencontre entre les pratiques sociales et les  
artistes du Répertoire du Culture et Démocratie,  
organisée le 26 février 2008,  
Par Culture et Démocratie et  
le Service de la Culturel de la Province de Namur,  
en collaboration avec la Maison de la Poésie



Culture et Démocratie

Mars 2007

Avec le soutien du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles - Direction générale de la Culture



## **Du sel dans les épinards / Namur**

### **Journée de rencontres entre les pratiques sociales et les artistes du répertoire de Culture et Démocratie**

Le mardi 26 février, Culture et Démocratie, la Province de Namur et la Maison de la Poésie, ont organisé une journée de rencontres autour de cinq artistes du répertoire d'artistes de Culture et Démocratie<sup>1</sup> et du Service du théâtre-action de la Province.

Destinée aux travailleurs sociaux désireux de réaliser des activités artistiques de toutes disciplines avec leurs publics, cette journée avait pour objectif de favoriser les échanges entre travailleurs des réseaux sociaux entre eux et avec des acteurs culturels, et de favoriser leur collaboration, notamment dans le cadre du subsidé « *pour l'épanouissement et la participation culturelle, sociale et sportive* » des usagers des CPAS.

Durant la journée, les participants ont eu l'occasion de prendre part à un des quatre ateliers proposés et de vivre l'expérience d'un projet artistique. Des moments informels d'échanges sur les outils, les méthodes de travail, le sens des pratiques artistiques et les bénéfices de ces approches auprès des publics visés, ont eu lieu dans le cadre des ateliers et durant les moments de pause.

Chaque groupe comprenait un(e) animateur(trice) et une rapporteuse, laquelle a, en fin de journée, brièvement présenté l'essentiel du parcours artistique de l'atelier. On trouvera ci-après la synthèse de leur intervention. En clôture des rencontres, Paul Biot<sup>2</sup> a proposé une « meta-réflexion » sur ces différentes approches, nourries des propos significatifs issus des ateliers, dont on trouvera également la synthèse ci-après.

#### **Synthèse des approches et travaux en ateliers**

##### 1. Atelier d'écriture animé par Xavier Deutsch

Rapporteuse: Sybille Gravez

12 personnes - Lieu : Musée provincial Félicien Rops

Les personnes qui ont participé à l'atelier d'écriture avec Xavier Deutsch s'y rendaient avec des objectifs variés : tisser de nouveaux liens, confronter leurs pratiques, s'enrichir personnellement, sortir du côté formel de leur travail habituel...

Malgré la diversité des fonctions, les pratiques ou non d'écriture, l'atelier a été très réussi, avec une forte cohésion du groupe et une attitude bienveillante de chacun.

Chacun a pu expérimenter un atelier facilement reproductible avec les publics dits « fragilisés ».

Xavier Deutsch a pris comme postulat que chacun, quel qu'il soit, possède un imaginaire. « C'est la denrée la plus démocratique qui soit ». Il suffit avec n'importe quel public de titiller, activer, valoriser cet imaginaire.

L'atelier en lui-même était fractionné en plusieurs étapes progressives, il comportait divers jeux avec contraintes qui ont permis à chacun de se créer avec facilité un personnage doté d'un passé, une histoire.

L'exercice le plus déroutant fut le dernier où chaque participant complétait le texte de ses voisins. Il fallait apprendre à lâcher prise. Ce fut relativement aisé car la confiance entre les participants ainsi que la bonne humeur s'était vite installée.

Ce fut une journée fort enrichissante pour chacun d'entre-nous.

---

<sup>1</sup> Le répertoire d'artistes de Culture et Démocratie présente près de deux cents artistes actifs en Communauté française, soucieux de partager leur talent et leur savoir-faire avec des publics différents, à qui ils proposent des ateliers collectifs d'expression.

<sup>2</sup> administrateur de Culture et Démocratie, par ailleurs très impliqué dans le théâtre action.

## 2. Atelier de théâtre-action animé par Bruno Hesbois et Laetitia Moncousin

Rapporteuse: Aude Meulemeester

19 personnes - Lieu : Maison de la poésie

Pour débiter cet atelier, une brève introduction de ce qu'est concrètement le Théâtre-Action fut présentée par les animateurs. Un simple rappel pour certains mais aussi une découverte pour d'autres, la définition donnée par le *Décret de la Communauté française* annonce tout un programme : La création collective. En deux mots, la création collective suppose évidemment qu'il y ait un groupe réuni autour d'un thème, mais également que ce thème soit issu du groupe lui-même. À ce stade, les participants dévoilent un grand intérêt pour la thématique et les questions fusent déjà, mais chaque chose en son temps, la pratique et l'immersion valent mieux que les grands discours théoriques qui eux prendront place en fin de journée.

Cela étant posé et sans plus attendre, les voilà plongés dans l'univers du théâtre, « jardin des possibles », nous dit-on ! Les noms se posent sur les visages jusqu'ici inconnus et même si cela nécessite quelques efforts de mémorisation (puisque'il y a 18 participants), l'ambiance est à la joie de se rencontrer. La salle mise à disposition par la Maison de la Poésie étant une salle de théâtre, les participants se sont vite retrouvés sur les planches à improviser sous les (légères) consignes des animateurs. C'est ici qu'apparaît le principe fondateur du Théâtre-Action : une fois l'improvisation terminée, prendre du recul et discuter de ce qui vient d'avoir lieu sur scène. Ensemble, public et comédiens, expriment leurs sensations, leurs émotions et petit-à-petit des idées, des thèmes sont construits. Et voilà le premier outil : Nous ! C'est donc dans cette dynamique, impro/feedback, que les divers exercices proposés se sont inscrits, amenant les participants à faire le lien entre les réalités sociales et sociétales de leurs métiers avec les réalités artistiques que comporte le théâtre. Car il s'agissait de symboliser une situation quotidienne sur les planches théâtrales pour que ces réalités différentes trouvent un accord. Bien sûr, cela n'a pas été facile à chaque fois car faire du théâtre n'est pas quelque chose d'aisé pour tout le monde, donner de soi si spontanément ou oser donner son avis sur une interprétation sans avoir peur de vexer ou blesser, c'est à chaque fois une prise de risque et, face à cela, chacun a ses sensibilités particulières. Cela a fait la force du groupe et un immense respect mutuel s'est instauré. S'il fallait résumer cette journée en deux mots, ce serait ouverture et tolérance ! À l'heure où le débat devait prendre place, il fut difficile de quitter la scène pour retourner s'asseoir. Chacun commençait tout juste à se sentir à l'aise. Le jardin des possibles enfin accessible, les participants voulaient tout connaître de lui !

C'est donc avec une pointe de regret que les participants se sont dit au revoir. Personne ne savait quand une telle expérience leur serait à nouveau proposée... À cela, il n'y a qu'une réponse qui puisse les reconforter ; les outils sont en chacun de nous, alors continuons à travailler car il s'agit bien de travail et de travail social, qui plus est !

## 3. Atelier d'arts plastiques animé par Philippe Luyten

Rapporteuse : Séverine Monniez

18 personnes – Lieu : Maison de la Culture

Philippe Luyten, artiste présenté dans le Répertoire d'artistes de Culture et Démocratie, est un plasticien animant des ateliers et des stages pour tous types de publics (écoles, centres culturels, CPAS, institutions...). Il s'intéresse à l'art en tant que vecteur de communication, de rencontres, d'identité, d'intégration et d'échange, avec implication et participation des habitants du lieu. Dans le cadre de l'atelier de ce jour, destiné principalement à des travailleurs sociaux, Philippe propose aux participants de partager deux expériences d'atelier qu'il a vécues avec différents publics : la première est basée sur le collage, la seconde sur le modelage.

Le collage a été réalisé dans le cadre du projet *Exil Asile* mis en place par le Service éducatif du Centre Culturel Régional de Namur. Pour entamer l'atelier *Papier/Sans Papier*, destiné alors à des duos (un parent et un enfant), un DVD traitant de la thématique des sans papiers a été projeté. Le sujet est lancé... Dans la vie en général, mais surtout dans la réalité de l'exil et de l'asile, les papiers représentent la référence ultime, la certitude absolue... Carte d'identité, passeport, attestation, visa, cachet : à eux seuls, ces quelques mots évoquent de longues démarches officielles et administratives, l'attente, le sérieux, l'ennui... Durant les heures qui suivent, l'atelier se propose donc de jouer avec les 'papiers officiels', de les utiliser, les transformer en objet d'humour, de plaisir, de rêve. Il s'agit de créer ses nouveaux papiers, de s'inventer une identité, se refaire la tête, se présenter selon ses rêves enfouis... en jouant avec des photocopies, des cachets, des collages, des découpages... Ce travail s'est révélé très individuel. À travers les journaux et magazines feuilletés, chacun choisissait des mots, des lettres, des photos, des couleurs... En parallèle, il s'agissait de choisir des papiers d'identité à photocopier. Et puis, combiner, agencer pour se retrouver dans ce que l'on met en forme avant de passer au collage. Pour y parvenir, chacun a sa manière, selon son vécu, son état d'esprit... Chacun doit oser se découvrir et se réapproprier des mots et des images, découpés dans des journaux ou magazines, pour s'exprimer, et même s'identifier. Il faut se laisser conduire par son instinct, son intuition. À la fin, à travers chaque carte d'identité créée, il y a quelque chose à découvrir de la personne. Et les résultats sont étonnants, parfois vraiment inattendus. Une participante a eu difficile a entamé ce travail de création parce qu'il faut se créer sa propre identité. Une autre ne parvenait pas à faire le lien avec les sans-papiers. Ce type de création permet, par la suite, de réaliser un travail sur la lecture de l'image, la couleur, le partage et l'expression de ce que l'on a voulu exprimer...

La deuxième partie de l'atelier permettait à chacun d'aborder le modelage. Au départ, chacun disposait d'un bloc de terre, assez brut. À partir de là, il s'agissait de former un buste et ensuite, de faire travailler son imagination pour lui donner un visage et une forme cohérente, qu'il soit réaliste ou non. Enfin, chaque buste était transféré chez son voisin de table qui y ajoutait un élément, sans changer le travail de base. Et puis, il fallait faire passer au voisin...

Il s'agissait tout d'abord de travailler un matériau que peu de gens ont déjà eu l'occasion de travailler. La terre est très malléable et réversible, ce qui permet de rattraper facilement des erreurs. On pourrait croire que cela demande des aptitudes spécifiques de sculpter la terre, mais chacun est capable de donner une forme et un visage, même basique ou fantastique. Le fait de travailler sur le buste de son voisin ouvre sur l'autre et le respect de son travail, tout en y ajoutant une touche personnelle.

Cet atelier a permis à chacun de faire un travail d'introspection sur la manière de se présenter, par rapport à soi et aux autres. Ce travail était évidemment très individuel, tout comme le modelage, jusqu'à ce que chaque oeuvre soit partagée avec son voisin pour qu'il y ajoute sa touche personnelle. La partie collective manquait peut-être quelque peu pour certains, mais l'aspect personnel était intéressant pour tous. Chacun est sorti de l'atelier ravi d'avoir abordé la question de l'identité et du modelage, à tel point que l'atelier aurait spontanément continuer durant quelques heures supplémentaires, s'il n'avait pas dû se clôturer.

#### 4. Atelier de photographie animé par Philippe Lavandy

Rapporteuse: Claire Chaidron<sup>3</sup>

18 personnes – Lieu : Maison de la Culture de la Province de Namur

« *L'art rend la vie plus intéressante que l'art* »

Lors du tour de table de présentation, certains mots-clefs ont été d'autant plus intéressants à relever qu'ils illustreront tout au long de la journée les attentes, les « actions-réalisations » et les satisfactions de chacun : rencontre, lien, vivre ensemble, expérience de vie, porter un autre regard, aide à la créativité, découvertes, facilitateur d'expression, technique, expression.

L'animateur attire l'attention sur les liens créés par l'image, différents et plus accessibles que ceux des mots, mais dont nous portons la toute-puissance et également la responsabilité. En photographie, il ne faut jamais oublier que nous travaillons « hors cadre ».

On ne parlera de technique qu'au fur et à mesure des besoins. Le but de l'atelier est en effet avant tout de favoriser une expérience humaine et de vivre ensemble un moment d'exception.

Au cours des prises de vues « en couple », les participants ont exprimé beaucoup de plaisir, parfois un certain malaise vite estompé, une certaine retenue, une grande décontraction, toutes ces réactions illustrant un moment de vie allant bien au-delà d'une technique.

Chacun apprenait par une expérimentation personnelle, que l'essentiel est de rendre les gens *acteurs* (prendre des photos) mais également *auteurs* dans la bonne gérance des images qui s'accumulent dans les appareils : pourquoi garder celle-ci ? Que faire de celle-là ?

Les participants espèrent pouvoir renouveler cette expérience. Si tous restent avec un sentiment de « trop court », ils ont appris beaucoup de choses, dans le partage d'une belle expérience humaine, et ont expérimenté un moment de créativité dans un atelier agréable.

#### **Synthèse générale « meta-réflexion » issue des propos et échanges informels**

Rédaction : Paul Biot

##### **1) Ce qui identifie, distingue et relie les participants : qualifications et attentes**

QUI SONT-ILS ? Ils sont pour la plupart travailleurs – et majoritairement travailleuses – du secteur social, en relation avec des publics marginalisés et/ou marqués par divers handicaps (économiques, sociaux, physiques, mentaux, l'un n'excluant pas l'autre). Certain(e)s sont encore en formation et quelques-un(e)s sont bénévoles. Les animateurs(trices) culturel(le)s présent(e)s en moindre nombre, responsables ou actif(ve)s dans des institutions ou associations culturelles, sont pour la plupart en relation avec cette même frange de la population dans le cadre de programmes socioculturels. Quelques - rares - participants revendiquant le statut d'artiste professionnel sont agis par sensibilité personnelle, un certain sens de l'urgence, ou par militance de type socio-politique.

OÙ SONT-ILS ORDINAIREMENT PRÉSENTS ? Quelques institutions ou associations culturelles (Centres culturels, Compagnies de théâtre-action, CEC...), des associations à but socioculturels et publics assez ciblés (Mouvements d'Education permanente, Lire et Ecrire,

<sup>3</sup> Rapporteuse: Claire Chaidron, animatrice au Service du Patrimoine Culturel de la Province de Namur.

Collectifs Alpha,... ) et beaucoup d'associations et d'institutions du tissu social (CPAS, AMO, OISP, Centre pour réfugiés...).

## QUELLES SONT LEURS ATTENTES ?

- Dans le cadre de leurs relations avec des publics « autres » (différents, marginalisés, exclus, défavorisés...):
  - la difficulté de les sensibiliser à l'outil artistique proposé comme réponse culturelle différente de la seule approche fonctionnelle (cependant utile : apprendre la langue, à lire, à écrire...)
  - quel argument mobiliser en ce domaine avec, par exemple, les usagers d'un CPAS, et leur proposer des activités non-directement rentables ?
  - comment passer d'un travail culturel et/ou artistique<sup>4</sup> en atelier pour faire émerger des pratiques de solidarité, des revendications ou positionnements citoyens, qui les dépassent et les prolongent ?
  - comment passer d'un travail culturel /artistique à de la requalification sociale ?
  - où chercher des outils différents – et des formations qui leur soient adaptées – pour aller vers les autres - les jeunes notamment -, comment dépasser les discours, les mots et les images quotidiens ?
  - comment construire un groupe, entamer une collaboration, mettre en place un partenariat ?
- À usage personnel (mais non dépourvu de recherche ou d'intention plus altruistes)
  - souhait de rencontrer d'autres acteurs sociaux et culturels, partager des expériences de vie
  - volonté de dépasser le cadre professionnel, institutionnel
  - recherche pour inscrire ses pratiques dans un réseau, et/ou participer à son éclosion

## 2) Propos recueillis de-ci de-là (quelle que soit la pratique artistique expérimentée)<sup>5</sup>

- créer, l'acte d'inventer est primordial : il repose sur la découverte de soi, des autres, et rend leur place aux mots et aux gestes instinctifs (on lâche la bride au conscient comme à l'inconscient)
- ensemble : l'approche collective s'applique tant au groupe qui se constitue qu'aux processus de création.
- l'animateur est celui qui fait apparaître l'invention créative : au double sens de faire éclore et de la rendre visible. Il se retient de trop anticiper afin de découvrir ce qui advient
- le groupe finit toujours par parler de quelque chose qu'il se découvre comme point de convergence: ce qui peut être désigné comme l'enjeu commun<sup>6</sup>
- pas de création sans dynamique, sans mouvement, tel un pendule entre ce qui meut et ce qui émeut<sup>7</sup>. Ce mouvement une fois entamé se poursuit, dépassant le temps de la création pour s'appliquer à l'existence.
- dans un climat inhabituel de plaisir, de gaieté, de clarté, à l'exclusion de tout jugement (extérieur ou personnel : pas d'autocontrôle)
- pas de classement, ni de référence au bien (faire) et au mal (faire), et cependant dans la rigueur d'une méthode ou d'une démarche

<sup>4</sup> Culturel et/ou artistique : la distinction n'a pas été abordée dans les échanges ou les propos. On propose de prendre le terme culturel dans l'acception de la Déclaration de l'Unesco qui englobe l'artistique et de réserver ce second terme aux formes ou disciplines identifiées par une production de cette nature, sans toutefois retenir la distinction entre pratique professionnelle ou en amateur, aucun n'ayant fait à ce jour la démonstration péremptoire de leur meilleure adéquation aux objectifs recherchés par le secteur social.

<sup>5</sup> dessins sur papier, collage, terre glaise, fragments d'écrits poétiques ou de récits photos au vol ou préparées, improvisations théâtrales...

<sup>6</sup> NDLR : à ne pas confondre avec l'enjeu institutionnel, la commande, etc.

<sup>7</sup> et en particulier pour le théâtre-action, le balancier est essentiel lorsqu'il va de ce qui émeut (sur scène à ce qui met en mouvement dans la vie : c'est une des dimensions du second terme *action*).

### 3) Ce que l'on découvre en seconde analyse

- L'importance des autres : les autres soi-mêmes comme l'autre multiple qui fait partie du groupe
- Des correspondances inattendues, des échos multipliés et diversifiés de ses propres découvertes
- L'idée de parcours, dans une logique tant de progressivité<sup>8</sup> que d'accidents, provoquant surprises et ruptures de la norme, poussant au détournement des stéréotypes.
- La personnalité profonde (soi et plus que soi) se laisse appréhender à travers le processus et l'objet en création : le personnage social (celui que l'on fabrique pour se positionner socialement) est progressivement laissé de côté.
- Il n'y a pas de méthode, pas de recette, spécifiques qui s'appliqueraient à des publics spécifiques, mais un sens et un souci d'une forme particulière de responsabilité sociale<sup>9</sup>, ainsi qu'une attention à porter aux références culturelles : contrairement aux idées répandues, les mythes et les références ne sont pas universelles (NDLR).
- L'humain résiste à la règle, mais s'y appuie : il se crée un équilibre paradoxal entre contraintes (consignes, cadre, attention) sécurisantes, et un certain anarchisme<sup>10</sup> de la pensée et du corps (l'œil, les mains...) qu'entraîne l'imaginaire. La contrainte est davantage un tremplin qui permet de sortir du carcan du quotidien, de dépasser ses inhibitions, de prendre de la distance avec les règles que l'on s'impose pour (sur)vivre.

### 4) Quelques réflexions en guise de conclusions (pour aller plus loin)

Les choses simples ont une vertu particulière : retrouvant leur place dans un monde de plus en plus soumis aux complexités technologiques, elle rendent leur prépondérance à l'humain.

Le collectif est une force : la dimension collective n'est pas seulement une pratique – encore moins une technique - mais une démarche progressive de création, dans l'écoute et le don. C'est à la fois l'autre inscrit dans une forme organique et une école de générosité.

Il ne faut pas confondre l'enjeu qui émerge du groupe et l'enjeu institutionnel : celui-ci procède d'intentions ou de projections dont on peut tenir compte mais qui, trop prégnant, deviendrait vite un obstacle à la participation de chacun à l'œuvre collective.

Ce que l'on a à dire en commun (le thème, le contenu, le message...) est d'autant plus expressif que l'on aura su maintenir les points de vue particuliers et la multiplicité des regards.<sup>11</sup>

La démarche personnelle de formation individuelle rejoint souvent un intérêt pour le travail avec les autres : le plus souvent ce qui retient de franchir le pas est l'inquiétude que l'on a sur ses propres capacités de faire. À l'inverse s'installe alors l'idée que ce que je suis capable de faire, d'autres le peuvent aussi.

Le plaisir de participer à de telles expériences de formation ou de sensibilisation est parfaitement congruent avec le fait qu'il s'agit d'un travail exigeant en investissement et rigueur : la confusion vient de ce que ceux qui n'y ont pas – encore - participé pensent parfois que plaisir et travail ne s'accordent pas...

<sup>8</sup> des fragments d'écrits qui se complètent en passant de l'un à l'autre, les improvisations théâtrales qui s'amplifient d'un personnage à l'autre, des statuettes de terre qui passe de main en main.

<sup>9</sup> la responsabilité par exemple du photographe dans le choix de ses images, dont il ne peut ignorer la puissance.

<sup>10</sup> le mot lui-même n'a cependant pas été cité, mais il traduit le mieux les différents propos recueillis.

<sup>11</sup> L'exemple a été donné d'un même tableau théâtral créé en improvisation et qui provoquait autant d'interprétations et d'intitulés que de participants qui la voyaient s'inventer sur le plateau : de « *La prévention à la dépendance* » à « *Mais que fait la police ?* » en passant par « *Un ministre en immersion* ».

Pour l'animateur (assistant social ou artiste), s'il n'y a pas de recettes, il y a des attitudes, des comportements qui intègrent l'impératif de la responsabilité en amont et en aval<sup>12</sup> de la création. Il est attentif aux retours, à l'appréciation de chacun sur ce qui en train de se produire.

L'animateur connaît la place du regard et de l'écoute : en faisant apparaître ce qui s'exprime, il prouve que la plupart du temps ce qui est taxé de non-dit est le plus souvent ce qui n'a pas été écouté.

Il connaît donc aussi la place du silence...

---

<sup>12</sup> selon l'expression usuelle dans le théâtre-action.